

Reprise de la séance

QUESTION DE PRIVILÈGE

ALLUSION À UNE DÉCLARATION DE L'HONORABLE
MCLARTY À L'APPEL DE L'ORDRE DU JOUR

M. POULIOT: Monsieur l'Orateur, je prends la parole sur une question de privilège. J'ai lu cet après-midi une déclaration du secrétaire d'Etat (M. McLarty) relative à l'envoi d'imprimés par la poste. M. Robert Rumilly, traducteur et auteur bien connu, est prêt à déclarer sous serment que l'imprimé en question était contenu dans une missive envoyé en franchise et renfermant également une lettre du sous-secrétaire d'Etat M. Coleman.

LA GUERRE

POLITIQUE DU GOUVERNEMENT EN VUE DU MAINTIEN D'UN VIGOUREUX EFFORT DE GUERRE—
SUITE DU DÉBAT SUR LA MOTION DU PREMIER MINISTRE

La Chambre reprend la discussion sur la motion du premier ministre (M. Mackenzie King), proposant que la Chambre aide le Gouvernement dans sa politique de la poursuite d'un vigoureux effort de guerre.

Mme DORISE W. NIELSEN (North Battleford): Monsieur l'Orateur, il y a quelque temps, les journaux canadiens ont publié une nouvelle de la Presse canadienne, datée du 29 juillet et intitulée "Avec les Canadiens en France" qui était ainsi conçue:

Grâce à une attaque habilement concertée qui a débuté six jours avant l'offensive déclenchée par les britanniques et les Canadiens au sud de Caen, le 25 juillet, des troupes de langue française appartenant à un bataillon du Québec ont préparé la capture de Verrières par des troupes de l'Ontario, en attaquant et en tenant deux fermes situées sur un coteau, à environ 1,000 verges au nord et au nord-ouest de la ville.

Une compagnie commandée par le Major J.-P.-C. Gauthier, de Montréal, était à consolider ses positions au sud de la ferme Beauvoir lorsque les Allemands déchainèrent une terrible concentration de feu de mortier et de canon sur tout le front. D'autres hommes commandés par le major J.-A. Dextrase, de Montréal, avaient poussé plus loin, mais le feu ennemi les cloua sur le versant sud du coteau. . . Les défenseurs de la ferme ont tenu malgré les attaques de cinq chars d'assaut qui sont restés retranchés du côté sud pendant quarante-huit heures malgré le feu de mortiers lourds et de l'artillerie. En fin de compte, les chars ont dû se replier devant l'agressivité des Ontariens de White. La compagnie du major Dextrase a attaqué et pris Troteval le 24 juillet et, plus tard, les troupes ontariennes ont profité de cette nouvelle position pour s'emparer de Verrières.

Voilà, résumée dans cette brève citation, monsieur l'Orateur, l'essence même de l'unité canadienne. J'estime que notre devoir à tous est non seulement d'appuyer notre armée,

mais de le faire en gardant sur le front domestique le même esprit d'unité qui anime nos militaires à l'étranger. A mon sens, c'est encore là ce qui importe le plus.

Nous avons au pays un journaliste canadien bien connu, du nom de Leslie Roberts. Il est l'auteur d'un livre sur le fameux aviateur canadien qui s'est illustré à Malte, "Buzz" Beurling. A sa récente arrivée d'un séjour de cinq mois avec nos combattants, il a trouvé son pays au beau milieu d'une crise. Voici ce qu'il en dit dans un article paru dans le *Canadian Mining Reporter*:

Ce qui frappe d'abord le voyageur qui revient au pays après cinq mois d'absence et qui débarque d'un transport de troupes pour tomber en pleine crise au sujet de la conscription, c'est que le Canada est soudainement pris d'une crise de folie furieuse.

Ce qui se produit actuellement au Parlement et dans la presse du pays n'est nullement de l'obstructionisme patriotique, mais du pur banditisme politique dirigé par des hommes disposés à diviser et détruire le Canada pourvu qu'en ce faisant ils réussissent à abattre King. Qu'on leur donne libre carrière et ils détruiront le Canada, nos espoirs de souveraineté nationale, au moment où non seulement nous entrevoions la paix, mais la grandeur future de notre pays.

Si, pour nous maintenir unis, il a eu recours aux compromis, s'efforçant d'assurer l'équilibre entre les opinions diverses, remercions-en les dieux que nous reconnaissons (et la plupart des chefs des cliques anti-King n'en reconnaissent d'autre que Mammon) de nous avoir donné un chef épris de l'unité canadienne, car, sans unité nous périrons, même à l'heure de la victoire.

Je partage ces vues.

Au début du débat, l'honorable député de Cartier (M. Rose) a consigné au hansard l'attitude du parti travailliste progressiste sur cette question. A titre de membre du même parti, je fais miennes toutes ses paroles et je désire également souscrire à ce qu'il a dit de la contribution à l'effort de guerre consentie par la population québécoise.

Ce que j'ajouterai, je le dirai à titre d'habitant de l'Ouest et de représentante de la Saskatchewan; cependant, plus je songe à tout ceci, plus je me rends compte de la ressemblance qui existe entre tous les Canadiens de quelque partie du pays que ce soit indépendamment de la province qu'ils habitent.

L'Ouest est très fier de sa contribution à la victoire en vivres. A part les milliers de volontaires partis des Prairies, nous avons, encore tout dernièrement, environ 13,800 mobilisés. Je voudrais vous donner une ou deux raisons qui expliquent ce nombre. Dans une partie de notre région qui n'est pas desservie par le chemin de fer et où les routes sont dans un si piteux état qu'elles deviennent impassables après une période pluvieuse, il y avait, dans une petite localité, un jeune